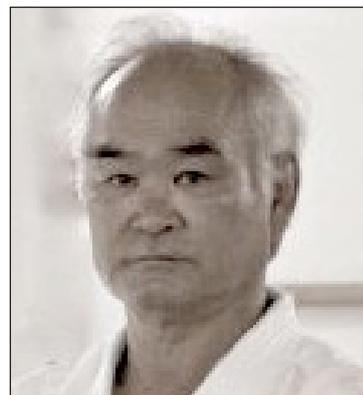


La solution de Chiba sensei, pour résoudre la contradiction entre diamants et rochers, entre rigueur et liberté

Grand voyageur, j'ai vu beaucoup de styles d'aïkido de par le monde. Que certains puissent même s'appeler 'aïkido', me dépassait complètement. Cela me causait beaucoup de soucis et je réfléchissais souvent à ce que je pouvais faire pour y remédier. Puis, progressivement, cela m'inquiéta de moins en moins pour maintenant ne plus m'inquiéter du tout.

D'abord, nous n'y pouvons rien et nous ne pouvons en assumer la responsabilité. Ensuite je réalisais que, tant que les gens y prennent du plaisir et que l'aïkido enrichit leur vie ou lui donne du sens, alors je devais être satisfait et heureux, quelle que soit la forme que cela prend.

Bien sûr, nous ne devons pas ignorer ce qui se passe dans le monde de l'aïkido aujourd'hui. Nous devons travailler dur pour maintenir et préserver une certaine qualité. Mais la nature de l'aïkido est fortement orientée vers le développement personnel et se transforme elle-même harmonieusement, en fonction de son environnement et des différentes conditions humaines. Dans l'idéal, nous devons



Chiba Sensei

pouvoir nous fier en la conscience et en la sincérité de chaque enseignant. En d'autres termes, quelqu'un ayant des fonctions éducatives doit être compétent, avoir des bases solides et enseigner de façon responsable. Il faut aussi avoir le sens historique de cet art profond que nous ont laissé les générations avant nous, associé à une solide conviction et à un grand respect.

Il y a une expression japonaise qui parle de 'mélange de diamant et de rochers'. Et je vois cela dans le monde de l'aïkido, aujourd'hui. Mais quelle importance ? En tant que pierre précieuse, le diamant porte sa propre valeur et sa propre beauté.

suite en page 2

CONTENTS

- 1 Diamants et rochers Shihan TK Chiba
- 2 Galerie d'images
- 3 Misogi 2017 Jean-Luc Busmey
- 6 Kazakstan 2017 Alexander V Gheorghiu
- 9 Stage à Paris en mai 2017 Rowan Mason
- 10 Stage d'automne 2017 du birankai britannique .. Wellington Tsang
- 11 Galerie d'images

31 mars 2018 : Date limite de reception des articles pour l'édition de mai 2018



Le Birankai en Europe

Fondateur

TK Chiba Shihan 8e dan

Shihankai Birankai Européen

Norberto Chiesa 6e dan, Birankai France

Gabriel Valibouze 6e dan, Birankai France

Dee Chen 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Tony Cassells 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Chris Mooney 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Mike Flynn 6e dan, Scottish et Borders Birankai

Daniel Brunner 6e dan, Birankai Suisse

Patrick Barthélémy 6e dan Birankai France

Joe Curran 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Pays membres

Birankai Autriche

Birankai France

Birankai Allemagne

Birankai Hellénique

Birankai Israël

Birankai Pologne

Birankai Portugal

Birankai Suisse

Birankai britannique

Scottish et Borders Birankai

Le Musubi BE est publié deux fois par an en mai et novembre. L'édition en anglais est disponible sur britishbirankai.com et l'édition en français sur birankai.eu/shiun_fr.html

Les articles personnels reflètent les opinions de leurs auteurs. Toute soumission doit respecter les contraintes de place, et doivent être envoyées à la rédactrice, à la rédactrice assistante ou au secrétaire de rédaction.

Rédactrice (English) : Dee Chen

deechen626@gmail.com

Rédacteur (French) :

Jean-luc Busmey jlbusemey@neuf.fr

Éditeur adjoint : Wellington Tsang

wellington.tsang@gmail.com

Conseiller en graphisme :

Franco Chen

© Copyright 2017

Tous droits réservés. La reproduction est interdite sans autorisation expresse écrite.

Diamants et rochers...

suite de la page 1

De plus un rocher a aussi son utilité. Si l'aïkido conduit vraiment à révéler les principes de la nature, alors nous devons être capables de vivre avec la contradiction existante entre rigueur et liberté

Ce monde est tellement intéressant ! Il est si dynamique et si beau ainsi, car diamants et rochers coexistent sans s'entrechoquer et tout y est à sa place et dans son droit. Bien sûr cela

ne doit pas être une excuse pour éviter les responsabilités. La loi naturelle des causes et des effets est inéluctable : ce qui doit périr, périra en son temps.

Shihan T K Chiba
Fondateur du Birankai

Extrait d'un article publié dans Sansho, été/automne 1994

Madame Chiba est l'invité spéciale du birankai britannique les 8-9 octobre 2016, pour le 50^{me} anniversaire de l'arrivée de chiba sensei en Grande-Bretagne



Photos: Dee Chen



Misogi 2017 : Un grand cru

Quand une tempête de neige affronte un groupe d'aïkidoka en France, il ne peut y avoir qu'un seul gagnant

E. J. C.

Ainsi que l'avait recommandé TK chiba sensei, misogi doit permettre à



Jean-Luc Busmey

un groupe restreint d'établir une connexion étroite et continue entre partenaires et avec une nature à l'état pure. Les conditions idéales sont donc un endroit sauvage, de la neige et une température jamais supérieure à 5°C. Le temps ayant été jugé trop clément les hivers précédents, cette année la date avait donc été repoussée à janvier pour bénéficier d'un climat plus 'favorable'. Sur ce point, les kamis allaient nous exaucer au-delà de nos espérances.

Dès le départ, le tempo est donné. La neige tombe à gros flocons et la circulation devient difficile ; quand ce n'est pas un camion qui se met en travers, c'est une voiture qui patine sur une pente et que nous devons pousser. Arrivés tant bien que mal sur le plateau avec des chutes de neige régulières mais



Photos from Patrick Barthélémy

Lardèche sous la neige

par un calme relatif, on nous annonce que nous sommes dans l'œil de la tempête et que les prochains jours s'annoncent difficiles : les accès au site sont déconseillés. Un vent violent se lève effectivement pendant la nuit et tout se retrouve rapidement enseveli sous un mètre vingt de poudreuse.



Après le diner



Après le diner

La yourte se met à fléchir de manière inquiétante sous l'énorme épaisseur des congères. Petit à petit, notre environnement se transforme et nous nous retrouvons en pleine Sibérie. Les conditions climatiques se dégradent encore le lendemain et la préparation de nos repas à l'extérieur, devient vite impossible. Notre abri de cuisine à l'air d'avoir été enseveli sous une avalanche et nous devons rapatrier notre matériel à l'abri.

La collecte de bois est rendue assez pénible en raquette et demande trois fois plus d'énergie que d'habitude. Le bois qu'il faut trouver, extraire, découper et ramener (ou plutôt trainer) au camp, disparaît rapidement sous la neige et nous devons passer ensuite autant de temps à le retrouver, que nous en avons passé à le récolter. La fatigue se faire sentir et les têtes se font lourdes pendant les zazen.

suite en page 4

7
3

suite de la page 3

Les sorties que nous effectuons pour aller nous entraîner, se font selon le système de la 'cordée', avec un éclaireur qui ouvre la voie dans la poudreuse, tandis que les autres mettent leurs raquettes dans ses traces. La visibilité est très réduite rendant le moindre déplacement difficile et potentiellement dangereux si l'on se perd ; nous n'oublions pas que dans des temps pas si éloignés, des personnes égarées mouraient sur le plateau par temps de neige et forte 'burle'.

A l'exercice, nous découvrons rapidement que la neige et le vent forment ensemble une combinaison redoutable. Le travail des armes dans la neige et le vent constitue quelque chose de remarquable. Les bourrasques sont autant de coups destinés à nous jeter à terre et provoquent des chutes dont il est parfois difficile de se relever seul, tout empêtrés que nous sommes dans nos gros habits et nos raquettes. Quelle occasion idéale d'améliorer centrage et équilibre ! Par moments, le vent devient un véritable adversaire qu'il faut affronter : face à ses assauts, les mouvements se font autonomes

et l'esprit devient un spectateur de l'action.

Le troisième jour, le vent à raison de la tente de Patrick sensei, qui se brise. Cette tente avait connue l'Himalaya et les steppes du Kazakhstan mais n'a pu résister à la burle ardéchoise. Impressionnant ! Nous commençons à penser que le misogi risque de se prolonger plus longtemps que prévu.

Le rituel de la 'sweat lodge' constitue le moment fort du misogi. Cette année, la neige amena une dimension particulière à cet événement. Les trous et boyaux que nous creusons dans la neige ressemble rapi-



De la neige ? ou ça ?



Fabrice rapportant du bois



Sortie dans la forêt

5
3
0



La tente de Patrick sensei (avant effondrement)



De gauche à droite : Ivan Peyron, Jean-Luc Busmey, Thierry Moulinet, Patrick Barthelemy Sensei et Fabrice Mahieux

dement à un système de tranchées sur un champ de bataille. Impossible de trouver les matériaux nécessaire à la lodge : nous utiliserons la neige ! J'apprends de ce fait que celle-ci résiste mieux à la proximité du feu que je ne l'aurais imaginé. Notre sweat lodge a des murs de neige et bien que la vapeur dégagée par les pierres chauffées à blanc, soit dans les 100°, nous ne nous retrouvons pas dans une piscine. On imagine ainsi des vérités que la réalité dément et cela peut s'appliquer aux arts martiaux : il

faut sans cesse expérimenter et ne pas rester sur des certitudes. Dans la lodge, nous laissons la vapeur chaude nous bruler longuement le corps et l'esprit avant de libérer notre énergie en plongeant dans la neige, passant ainsi instantanément d'une température de +100°C à une température négative. Quel coup de fouet !

Finalement, ce misogi m'a laissé la sensation d'avoir eu un oiseau sur l'épaule (et c'est réel). Il restera comme un souvenir marquant, surtout en ce mois

d'aout caniculaire. Chaque misogi étant unique, imaginons maintenant... ce que sera le prochain! Et bon voyage !

**Jean-Luc Busmey 4^{em} dan
Dai jyo kan
Bagnols sur Ceze
Birankai France
31/08/2017**



Alexander Gheorghiu rend compte de son voyage Avec l'expansion de l'aïkido au Kazakstan, Chris Mooney Shihan met l'accent sur l'importance du kihon

Il y a de nombreuses années de cela, un enseignant nommé Viktor Trusov,



créa un dojo à Almaty, alors capital du Kazakhstan. C'était un dojo permanent ou des étudiants du Kazakhstan et du Turkménistan vivaient et étaient entretenus par le professeur. Viktor Trusov Sensei entendit parler du travail de Chiba sensei et désireux d'intégrer son école, il se rendit dans le sud de la France où le maître dirigeait un séminaire. Il se rendit ensuite à San Diego avec deux de ses étudiants Oleg Agibalov et Dimitry Kakotkin, et devinrent uchi-deshi. A leur retour, le travail de Chiba sensei était dans leurs bagages.

Bien qu'ayant déjà rencontré Trusov Sensei en France, l'engagement de Chris Mooney Shihan (Ei Mei Kan, UK) au Kazakhstan avait commencé par un séminaire en 2001. Il revint en 2003 avec Gabriel Valibouze Shihan, qui avait été le tout

premier élève de Chiba sensei à venir enseigner dans la région quelques années plus tôt. Au cours des dix années suivantes, plusieurs enseignants du Birankai se déplacèrent et en 2007, les Kazakhs invitèrent le 'Dragon' en personne. Malheureusement des ennuis de santé l'empêchèrent de venir lui-même et il envoya à sa place Chris Mooney Shihan. A la même époque un autre élève de Trusov Sensei, Sergei Sobbotin, se rendit à San Diego pour y devenir Uchi deschi. En 2002, lors d'un séminaire en Israël où les Kazakhs participaient, Chiba sensei demanda à Mooney Shihan de s'occuper du Kazakhstan. Depuis, Mooney Shihan y effectue régulièrement un ou deux voyages par an pour aider les pratiquants. Dans ce pays qui est le neuvième plus grand du monde, il existe maintenant quatre dojos du Birankai, qui sont éloignés les uns des autres pour certains, par deux jours de voyage.

Le dojo Ei Mei Kan Dojo (Birmingham, UK) existe depuis presque trente ans et nombre

de personnalités remarquables y ont laissés leurs empreintes, mais aucune ne rivalisait avec le groupe qui vint sur le sous-continent d'Asie centrale pour participer à ce stage d'été du Birankai au Kazakhstan. Il y avait d'Izram Ali, Fero Slamenik, et Alexander Gheorghiu, rejoint par Sadek Khettab Sensei (Aïkido Strasbourg Eurométropole, France) accompagné de son élève Olivier Nebinger et de Yiannis Zоргianos (Shu Ren Kan, Greece), sur l'invitation de Chris Mooney Shihan, directeur du séminaire.

Trois observations rapides peuvent être faites lors de l'arrivée dans le pays. D'abord, lorsque l'avion survole l'ancienne capitale Almaty, on aperçoit d'imposantes montagnes couvertes de neige qui encerclent une vallée extraordinaire. Ensuite, le Kazakhstan n'est pas un désert ou un vestige de l'humanité oublié au bout du monde ; il y a ici une riche diversité de gens, d'industries et de bâtiments. Finalement, il y fait chaud. C'est une caractéristique d'Almaty ou les montagnes Altai



Photo from Birankai Kazakhstan

De gauche à droite : Dimitry Kakotkin, Oleg Agibalov, Nikolay Aïkinov, Sergei Sobbotin, et Yury Bochkaryov

confinent le climat et provoquent ainsi des étés très chauds et des hivers particulièrement froids et éprouvants.

A l'aéroport, nous fumes accueillis par nos hotes de la semaine, dignes représentants de la diversité des enfants du pays.

Oleg Agibalov Sensei est le pratiquant le plus ancien que ce soit en âge ou en expérience étant le seul yondan du pays ; c'est un homme très respecté. Kazakh russe, de courte taille avec de larges épaules et de forte constitution, son visage affiche en permanence une expression tranquille et amicale. Sa pratique s'apparente aux mouvements d'un nuage, car pour travailler avec lui aucune force n'est nécessaire et seuls de bon tai-sabaki sont nécessaires.

Sergei Sobbotin Sensei, plus jeune que Agibalov Sensei , a le grade de sandan. C'est aussi un Kazakh russe, mais de plus grande taille. Ayant pratiqué le 'systema', il est très souple jusqu'à ce qu'il ait besoin d'être fort. D'une personnalité ouverte, il a ce genre de rire explosif qui se communique à son entourage.

Yermek Daytov est désigné avec affection par Sensei comme 'le cavalier'. Dans la culture Kazakh le cheval est un animal très respecté. Bien que seulement shodan, Yermek a été élu

suite en page 8



Un repas chez Biysen Kuranbek, vice-président du Birankai Kazakhstan (A droite de Chris Mooney Shihan)

Photo: Alexander Gheorghiu



Animation au son de la 'doombra' (150 personnes dans le monde, sont capables d'en jouer)

Photo: Alexander Gheorghiu



En route vers la résidence du maître dans la campagne proche de Tekeli, pour une séance de sauna traditionnel



suite de la page 5

président de l'organisation au regard de son attitude équilibré et stricte. C'est un Kazakh de naissance qui en possède les caractéristiques: peau foncée et dur, cheveux très noirs et les yeux sombres.

Plus jeune du groupe, Anton Kosarenko est ikkyu, élève de Sobbotin Sensei et secrétaire de l'aikido Khazac. D'une stature exceptionnellement grande il m'effraya un peu lorsqu'il vint à notre rencontre à l'aéroport ; de nature ouverte et amicale, il est toujours prêt à aider.

A quatre heures d'Almaty se trouve le village de Tekeli où devait se dérouler le séminaire. Le dojo est spacieux avec de grandes fenêtres orientées au nord. Le tatami est constitué par un grand tapis, séparé en deux carrés jaunes délimités par une bordure bleue. A notre entrée, nous fumes immédiatement impressionnés par le nombre d'enfants qui s'y trouvaient. Pendant la semaine qui suivie, nous devions être continuellement enchantés par le sérieux de leur pratique. Une postérité à l'image de leurs enseignants.

Chaque journée commençait par trois classes d'aikido : la première dirigée par l'un des enseignants Kazakh, la seconde par Khettab Sensei et la dernière par Mooney Shihan. Après le

déjeuner nous étions de retour pour deux classes d'armes : une de bokken et l'autre de jo, toutes deux dirigées par Mooney Shihan. Pendant ces après-midi les enfants travaillaient soit avec Khettab Sensei soit avec Izram, afin de permettre aux autres une pratique plus avancée. Certaines classes d'aikido étaient séparées et les enseignants parfois pris à part pour des cours plus spécifiques. Yiannis dirigea une classe d'aikido le dernier après-midi.

Pour Mooney Shihan l'axe de travail pour la semaine fut très clair dès le début : importance du kihon, acquisition de bases correctes, faute de quoi l'aikido devenait une danse ou, comme l'écrivit un jour Chiba sensei, un 'yoga vivant'. Dans l'une de ses classes, il n'y eut aucune chute. Ce fut la plus intense de la semaine passée à travailler le tai-sabaki. L'été dernier, je suivis mon professeur sur trois stages et chaque fois il enseigna cette classe. Chaque année maintenant, il l'enseigne dans son dojo et à chaque fois c'est une révélation extraordinaire.

Assis dehors par une chaude nuit avec Yiannis, Fero, Sasha, Anton, Sergev Sensei et plusieurs litres de bière, les Kazakhs nous racontèrent que dans ce pays le combat fait partie de la vie. Pas nécessairement par animosité ou violence gratuite, mais parce que c'est ainsi que sont

les choses. Les arts martiaux sont donc en expansion ici, car il faut apprendre à se défendre. Seuls les vrais budos survivront car si l'art n'est pas efficace cela se voit rapidement. La boxe, le karaté et le judo sont populaires et depuis longtemps : l'aikido en est à ses débuts. J'ai ainsi vu par le passé Sensei faire des choses étonnantes : de grandes projections, qui tournent et tournent puis montent et descendent puis tournent encore, dans le but de pétrir le corps. Pendant ce stage tout fut direct. Le message d'Anton et de Sasha dit que la vie nocturne d'Almaty n'est pas une comédie musicale et que la danse y est inefficace. C'est pourquoi Viktor se rapprocha de Chiba sensei il y a quelques années, car il avait besoin de quelque chose d'efficace. Pendant cette réunion nocturne nous pouvions voir là haut sur le balcon, Mooney Shihan en grande conférence.

Une retranscription plus longue et détaillée de notre voyage se trouve sur www.eimeikan.org.uk/kazakhstan2017.html

**Alexander Gheorghiu, 4e kyu
Ei Mei Kan, Central Aikikai
British Birankai**

Traduction : Jean--luc Busmey



Photo: Alexander Gheorghiu

Dans le dojo d'Anne Ducouret sensei, de l'amour et de l'amitié tempèrent une pratique rigoureuse

ト
ジ
ウ

19-21 Mai 2017 : première visite de Rowan Mason à l'étranger d'un dojo parisien, avec Tony Cassells Sensei et Mark Pickering Sensei

J'avais souhaité faire un stage à l'étranger depuis l'âge de 14 ans (en 2013) et je fus très excité lorsque l'opportunité se présenta finalement. Je découvris que Paris est une belle ville, mais je trouvais plutôt étonnante cette circulation automobile incessante et frénétique.

Le dojo était rempli d'une énergie incroyable et je sus en y entrant, que j'allais passer un weekend mémorable. La première fois que je rencontrai Anne Ducouret sensei, elle me fit l'impression d'une personne chaleureuse, très amicale, et accueillante. Puis l'entraînement commença et sans exagérer, c'était dur ! Mais les classes étaient énergiques, techniques et d'une qualité exemplaire. Tous les enseignants du stage firent un

travail fantastique ; je me suis senti engagé et connecté, même lorsque je devais dépasser mes limites physiques et mentales. Pendant une classe dirigée par Mark Pickering Sensei, j'eus l'opportunité de travailler avec Anne Ducouret sensei ; sa pratique est concentrée et intense. Elle cherche vraiment à faire sortir le meilleur de chaque étudiant, pour les pousser à se dépasser. L'expérience globale issue de cette pratique fut incroyable et j'ai vraiment beaucoup appris

Dormir au dojo fut aussi une belle expérience ainsi que de pouvoir parler à de nouvelles connaissances avec qui j'avais pratiqué. Ce weekend là, je rencontrai nombre de personnes exceptionnelles, avec leur passé

et leurs histoires intéressantes. La nourriture était bonne à en mourir ! Le samedi soir, tout le dojo avait aidé à la préparation et je n'ai jamais goûté quelque chose d'aussi magique. Tout le monde a dansé, chanté et je me sentis vraiment comme faisant partie d'une grande famille soudée. C'est une expérience que chacun doit vivre personnellement et je sais que je reviendrai encore et encore, car pour moi l'aïkido est fait de ce genre de chose : quand de nouveaux amis deviennent une famille.

**Rowan Mason 1e kyu
Cocks Moors Woods Dojo,
Central Aikikai
British Birankai**

Traduction : Jean-luc Busmey



Photo courtesy of Ann Jyou Kan Dojo, Paris



Stage d'automne à Manchester les 7-8 octobre 2017

Wellington Tsang découvre que l'enseignement précis de Janet Clift Sensei's porte à réflexion

Beaucoup de participants ont assisté au stage d'automne du Birankai Britannique, à Sale (au sud de Manchester). Ceux-ci venaient d'aussi loin que Londres, le sud du Pays de Gales, Glasgow, le Portugal et d'autres organisations appartenant ou non à la fédération (JAC).

Nos instructeurs Chris Mooney Shihan, Davinder Bath Sensei et leur invité spécial Janet Clift Sensei (directrice technique de l'aïkikai grecque), nous y donnèrent des classes supplémentaires sur le centrage et les tai sabaki.

Clift Sensei a consacré sa vie à l'aïkido en étudiant assidument au Hombu dojo et à l'Aïkikai de San Diego. Elle est régulièrement demandée comme instructrice en Europe et fut invitée au 12^{me} congrès de l'IAF où elle participa à la journée des femmes sur le forum de l'aïkido

J'ai brièvement travaillé avec Clift Sensei pendant son cours à Chester avant qu'elle ne parte pour Athènes et ses directives sont toujours aussi claires ; cela incita les participants autour de moi à la réflexion.

Si vous désirez en savoir plus sur Clift Sensei, son dojo a une page Facebook (Aikikai Greece), tout comme les dojos de Mooney Sensei (Ei Mei Kan) et de Bath sensei (London Aikikai Traditional Aikido).

Un grand merci à tous ceux qui firent de ce stage un succès. Je sais que cela fut difficile, mais un bon aikido est difficile !

**Wellington Tsang 3em dan
Aikido Manchester Sud
North West Aikikai
British Birankai**

Traduction : Jean--luc Busmey



Photos: Tomasz Jopek

Stage d'été du Birankai Europe

Les 15-21 Juillet 2017, à Annweiler am Trifels, Pfalz, Allemagne

Enseignant principal : Etsuji Horii Shihan 7em Dan, Dojo d'Aikido à Kobe Sanda



Photos: Achim Goldemann





Stage d'été du Birankai britannique
Les 22-28 juillet 2017, à l'université de Worcester, Angleterre
Enseignant principal : Makoto Ito Shihan 6em Dan, Hombu Dojo, Japan

Photos: Stephen Kloda & Lisa Rowley

